

Bonjour, tout d'abord je voulais remercier ceux qui ont lu et commenté mon dernier texte.

Merci de votre gentillesse et de votre indulgence !

Et effectivement, je suis très désolée pour les fautes d'orthographe, j'avoue que j'ai publié aussi impulsivement que j'ai écrit, sans même me relire:/.

Aujourd'hui je voudrais vous parler de la santé.

Je m'intéresse en ce moment de très près à Hans JONAS, philosophe allemand, disciple de HUSSERL, et père du principe de responsabilité et de l'éthique du futur.

Dès les années 1970, cet homme éclairé avait déjà prévu l'emprise des technologies sur l'homme et le manque de limites flagrant qu'elle présentait.

Déjà à l'aube de cette ère dans laquelle nous baignons aujourd'hui, H. JONAS savait que devant notre puissance d'action, et notre manque réitérant de postérité et de discernement, il nous fallait apprendre dès le départ à avoir peur de nous même.

En effet, qu'est ce qui n'est plus possible de nos jours ? Nous avons réalisé presque tous les rêves qui ont hanté l'humanité depuis son apparition ! Nous pouvons voler, aller dans l'espace, atteindre des vitesses vertigineuses, creuser toujours plus loin, sauter toujours plus haut...

L'homme a dompté son environnement pour avoir tout et tout de suite. L'homme peut même modifier l'homme, créer l'homme ! Avec la chirurgie esthétique, la chirurgie réparatrice, les dispositifs de réanimation, la PMA (procréation médicalement assistée, au cœur des débats aujourd'hui !), et la GPA (gestation pour autrui), on voit bien que l'homme contrôle sa propre genèse !

Les questions éthiques qui en résultent se bousculent au portillon... à quand l'eugénisme, quand on peut contrôler les gènes de son enfant, à quand la désignation officiel de l'humain parfait auquel il faut ressembler ?

Et pourtant, malgré le control fou que nous avons sur tout, nous ne sommes pas plus heureux, notre santé décline : le nombre de cancer augmente malgré une baisse de l'exposition aux deux principaux produits oncogènes, l'alcool et le tabac.

Le nombre de suicide augmente également et cela dans toutes les castes sociales, et de même pour la consommation d'antidépresseurs...

Cela ne prouve qu'une chose, nous avons vu tellement grand que nous nous sommes perdus tout seuls... Nous avons fait disparaître nos repères un à un. Tous nos codes.

Et notre système de santé est tout autant paumé ! Nous médicalisons tout car nous ne pouvons accepter notre faillibilité, notre vulnérabilité, notre humanité en soi.

On préfère se soigner plutôt que prendre soin de soi, et on place la médecine sur un piédestal qu'elle supporte de plus en plus mal.

La gestion des coûts est abracadabrantesque car on ne sait plus dire non aux lobbies qui forcent toujours plus de médicaments sur le marché, comme on l'a vu encore récemment avec l'affaire CAHUZAC !

L'économie est sans cesse mise en avant de l'humain.

C'est en France que la maternité est la plus chère ! Mais quelle est la place de la naissance en hôpital ? Naitre serait-il devenu une maladie ? et si encore cela était au bénéfice de la santé, mais c'est encore en France qu'il y a le plus de problèmes lors des accouchements, et le plus de dépressions du post -partum !

Nous ne savons même plus apprécier notre statut d'Etat providence, qui pourtant est synonyme d'égalité et donc de bonheur (eh oui, c'est prouvé, ce sont les sociétés où il y a le moins d'inégalités sociales qui sont les plus heureuses !).

Mais le problème vient d'une trop grande centralisation ! Les populations ont l'impression de n'avoir aucun pouvoir sur les décisions prises, car leur vote est tellement rarement demandé. Si il y avait plus de clarté et de transparence dans les décisions prises, on se rendrait compte que la plupart du temps, les mesures prises sont les seules prenables car le choix est mauvais !

Du coup, bien qu'insatisfaits, on aurait au moins l'assurance que l'on a tout fait pour que ça s'arrange !

On a l'impression d'être livrés à nous même pour régler nos problèmes, et qu'en plus nous ne sommes pas libres de décider ce qui est mieux pour nous.

Alors son s'enferme dans la peur et l'indignation, on se terre et on regarde ailleurs.

Mais on oublie que chacun peut agir pour la santé publique, chacun peut amener ses idées, ses sentiments, sa bonne humeur ou son chagrin. Il nous faut partager et arrêter de vivre à 7milliards sur Terre en pensant que l'on est qu'un.

Seul à souffrir, seul à être déçu, seul à ne rien faire... mais les changement de mentalités sont longs et laborieux, alors, à tous, courage !

Amicalement,
Zetta ☺

